



Leipzig,

May 22nd /81

Monsieur le Professeur Henri de Saeger-Duthiers
Honored Sir,

The arrival of
your favor of the 20th inst. fills me
with delight. Allow me to return my
sincere thanks for your kindness and for
the lively interest you take in me.

I intend to reach Paris the middle
of June, when I shall have the honor
of calling upon M. Joliet. The first
week in July I expect to be at Roscoff.

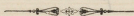
Hoping to have the honor of soon seeing
my future master, I take the liberty
of subscribing myself,

Your very humble servant,

Wyllis A. Silliman

LABORATOIRE
DE
ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE

ROSCOFF
(FINSTRADE)



Roscoff

le 15 Sept. 1881

Monsieur Henri de Lagze-Duthiers:

Cher et honoré Maître,



J'ai reçu votre
estimée lettre il y a une semaine
Le lendemain j'ai écrit une lettre
en réponse à la vôtre: mais elle
est restée avec une lettre à ma
mère dans ma poche. Pour cet
acte de négligence je vous demande
mille pardons.

Monsieur Delage a vous déjà
écrit que les microtomes sont en
voies - l'un à Paris, l'autre à Ros-
coff. A mon avis, ils sont très
bien faits: et j'espère que vous
les trouverez assez commodes.

Depuis que vous êtes reparti, j'ai
trouvé pas mal de Turbellariées.
Halley, travaillant pendant plusieurs
années à Wimereux et à Lille,
trouva quarante espèces. J'ai pu
étudier, de mon côté, un nombre
d'espèces pas inférieures à cela;
et je vois que les généralisations
de Barrois et de Halley ont été basées
sur d'observations peu exactes.

En ramassant les Ascidies, les Sponges
&c. j'ai trouvé plusieurs espèces
mimétiques qui sont très-intéres-
santes. Enfin je vous assure
que je suis très-content de
mes trouvailles.

Oh bien, si ma thèse n'est pas
bonne c'est moi qui suis blâmable.
On a mis à ma disposition
tous les moyens propres à me
faire faire un travail étendu et

complet.

Depuis quelque temps j'ai pu
trouver d' nouvelles espèces.

On n'a pas encore trouvé un système
nerveux chez les Planaires d'eau douce.
Je vais le chercher, cependant, à l'aide
de mon "rabet". Francis m'a dit que
les Planaria nigra et les Dendrocoelum
lacteum sont très-abondants aux en-
viron de Paris. Par conséquent j'irai
à Paris à la fin du mois. Monsieur
Flahault et moi avons déjà pro-
jetés plusieurs excursions.

Veuillez bien recevoir, mon
cher Maître, l'expression des senti-
ments de respectueuse affection de

Wyllis A. Gillman

Banyuls-sur-Mer.

le 28 Fev. 1882.

Monsieur et cher Maître :-

Voilà cinq jours
que nous sommes à Banyuls.
L'Hotel Louvet est assez confort-
able et le propriétaire nous
rend bien de services.
Jusqu'à présent je n'ai guère
commencé à travailler, car
la caisse n'est pas encore
arrivée. Nous allons tous les jours
cependant à la grive chercher
les animaux qui s'y trouvent
cachés sous les pierres.
d'échins et plusieurs espèces d'ac-
tines sont extrêmement
abondants, et l'on trouve de

Mollusques partant. J'ai ramassé
en outre trois espèces d'ophrines
et une grande Halothurie.
La construction du laboratoire
marche rapidement. Il est cou-
vert et le plafond au rez de chaussée
est presque fini. Dans deux
ou trois jours on commencera
à mettre des cloisons au premier.
Je ne puis pas vous dire quand
tout sera fini, mais en tous cas,
je vous donnerai des nouvelles de
temps en temps.

Si vous avez des commissions
à faire, je m'en chargerai vol-
ontiers.

Veillez bien agréer, Monsieur,
l'assurance des sentiments
d'affection respectueuse de
Votréve dévoué

Wyllis A. Killman



Bagny-sur-Mer.
le 11 Mars 1882.

Cher et honoré Maître :-

Je viens de recevoir
votre estimée lettre du 8 Mars.
Comme j'ai fait ma visite
quotidienne au Laboratoire, je
peux vous en donner des nouvelles.
Aujourd'hui on va mettre les cloi-
sons des chambres neuve et dix;
et je pense que lundi toutes se-
ront mises et qu'on commen-
cera à plâtrer les parois. Les
plafonds de l'aquarium et du
premier sont finis. La semaine
prochaine l'aquarium doit être
prêt. La citerne d'eau douce
est finie. Si vous voudriez en-
voyer les choses pour l'instal-
lation du Laboratoire, on pour-

rait les mettre sous clef - je
pense aussitôt qu'elles arrivent.
M. Rhol est arrivé il y a quel-
ques jours avec sa femme. Ils
se sont installés près de nous.

Nous payons 140 francs par mois
à l'Hotel Louvet. C'est un peu
trop cher pour Banyuls et je
donnerai que 120 fr. le mois pro-
chain.

Ayant ainsi suivi la maxime
"business before pleasure", qu'il
me soit permis de vous dire com-
ment nous nous trouvons ici.

Les Dimmocks sont enchantés
aussi bien que moi.

Si l'on aime les montagnes, elles
sont assez près pour y grimper.
Nous avons monté la petite riv-
ière et trouvé des jolies choses.

Je vous envoie la description
d'un crepant remarquable que
nous avons trouvé dans l'eau douce.
Voulez vous bien faire déterminer
l'espèce, comme je vais étudier ses
parasites.

En vous attendant je m'oriente.
M. Dimmock et moi sommes
restés trois heures dans l'eau hier
à chercher toutes sortes d'animaux.
L'Aplysie et plusieurs espèces de
Chiton sont assez nombreux. En outre
nous avons ramassé beaucoup de Crebes
minutiques, de Pycnogonides, d'Oligo-
chètes et de Planaires.

À propos de ces dernières, comme
vous avez trop d'articles pour
les Archives de cette année, j'ai
pensé qu'il serait bon de faire
connaître dans le même travail
les Turbellariés de Roscoff et de
Banyuls. Vous pourriez le publier
dans la première livraison de
l'année prochaine. Qu'est-ce que
vous en pensez?

La mer est magnifique aujourd'-
hui - comme un miroir. Nous
allons faire la pêche pélagique.

J'attends avec impatience votre
arrivée. Veuillez bien me croire

Votre élève dévoué -

Willis Hillman

santé ordinaire.

Si vous êtes à Roscoff, je vous
prie de bien vouloir présenter
mon bon souvenir à mes
amis, Messieurs les Docteurs
Delage & Jozoux.

Veuillez bien me croire,
monsieur et cher maître,
Votre tout dévoué élève,

Wyllis A. Gilliman

Clarkson
Monroe Co.
N. Y.
Etats-Unis -

Clarkson,



le 8 Août 1882

Monsieur et cher Maître :-

quoique séparé de
vous par l'océan, je sens que je
suis toujours votre élève et
protégé. Depuis mon retour
j'ai été un peu souffrant, en
conséquence du voyage et du
changement de climat. Main-
tenant que je me trouve mieux,
mon premier devoir est de vous
écrire une lettre.

Je fus bien fâché de ne pas
pouvoir vous faire mes adieux avant
de partir de la France. Mais
quand j'arrivai à Paris, vous m'attendiez
plus là.
J'avais beaucoup de choses à arranger,
beaucoup de conseils à vous demander.
Le manque de facilités de travail

dan le petit village où je
suis, est vraiment décourageant
à peine si je pu trouver les recettes
dont j'avais le plus besoin. Tous les
jours je pense à Roscoff et à Banguls,
où l'on a tout sous les mains.

À propos de ces deux stations, vous
savez que c'était mon intention
de les faire connaître aux jeunes
naturalistes américains. L'article que
j'avais l'idée de publier doit être de
vingt pages, illustré de vignettes des
laboratoires. Je pourrais me servir
d'une aquarelle de Banguls; mais je
ne sais pas s'il existe un plan ou
une photographie du laboratoire
de Roscoff. Votre dernier résumé
dans les Archives sera indispensable.
Vous me rendrez une grande service
si vous voulez bien avoir la bonté
de me faire envoyer ce résumé ainsi
qu'un plan de Roscoff.

Il aura sans doute des considérations
que vous voudriez faire mettre en
relief, concernant l'installation
et les méthodes de travail. Je serais
bien heureux de leur donner la pro-
minence qu'elles méritent.

mon but sera accompli, si je pourrais
détourner de l'Allemagne quelques
uns de mes compatriotes que la mode
y attire.

Mon mémoire n'est pas encore
prêt à publier. Il y a toujours
quelque chose à ajouter. En
revue, je serai obligé de passer
plusieurs jours à Boston pour con-
sulter de travaux récents. Mais vous
l'aurez, en tout cas, avant l'hiver.

Monsieur le Professeur Verrill vous
envoie bien de remerciements de
votre "Saura Gerardiae". Il trouve
que les planches sont bien belles.
Je n'ai pas encore réussi à obtenir
une place un peu convenable. Il est
trop tard pour se présenter à la Johns
Hopkins University afin de être élu
"fellow". Il faut attendre maintenant
jusqu'au mois de Mars. Je suis sûr
que des lettres de recommandation
de vous et de Monsieur Agassiz
me donneront ce que je desire avec
ardeur.

Je demande bien pardon de
vous avoir envoyé deux si longues
lettres. Qu'elle vous trouve dans
toute la jouissance de votre